

LES grandes chasseuses d'images

*«Une photographie est un
secret au sujet d'un secret.
Plus elle vous en dit,
moins vous en savez.»
(Diane Arbus)*

" Considérant toute l'emphase qu'on accorde à l'intuition féminine, il n'est guère surprenant que certaines femmes artistes aient mis leurs capacités de perception et d'empathie au service de leur art. Aux États-Unis, depuis le début du siècle, 90% des femmes photographes ont été portraitistes, journalistes et documentaristes, intéressées avant tout par les êtres humains.»¹

Et c'est le cas, effectivement, de la plupart des photographes présentées ici. En plus de l'Européenne Gisèle Freund, jadis photo-reporter et cofondatrice de l'agence de presse photographique Magnum, les Américaines Frances Benjamin Johnston, Margaret Bourke-White, Diane Arbus et Bérénice Abbott étaient d'abord des photographes de presse audacieuses, exploratrices, compétitives. «Leur désir est de décrire, d'informer au moyen de faits. Leurs images sont richement détaillées... imprimées simplement, sans manipulation ni recadrage.»²

Bien que Dorothea Lange ait aussi cherché à sensibiliser la conscience nationale américaine au sort des démunis, elle le fit plus intuitivement, en humaniste intéressée à la qualité de la vie, plus proche de ses sujets, préférant le familier et l'intime au dramatique, croyant que «l'art devrait affirmer la vie». Aussi, plus que les autres, elle s'identifie comme «femme» photographe.

Imogen Cunningham, enfin, en portraitiste originale et impertinente, explora des pistes plus esthétiques et formalistes.

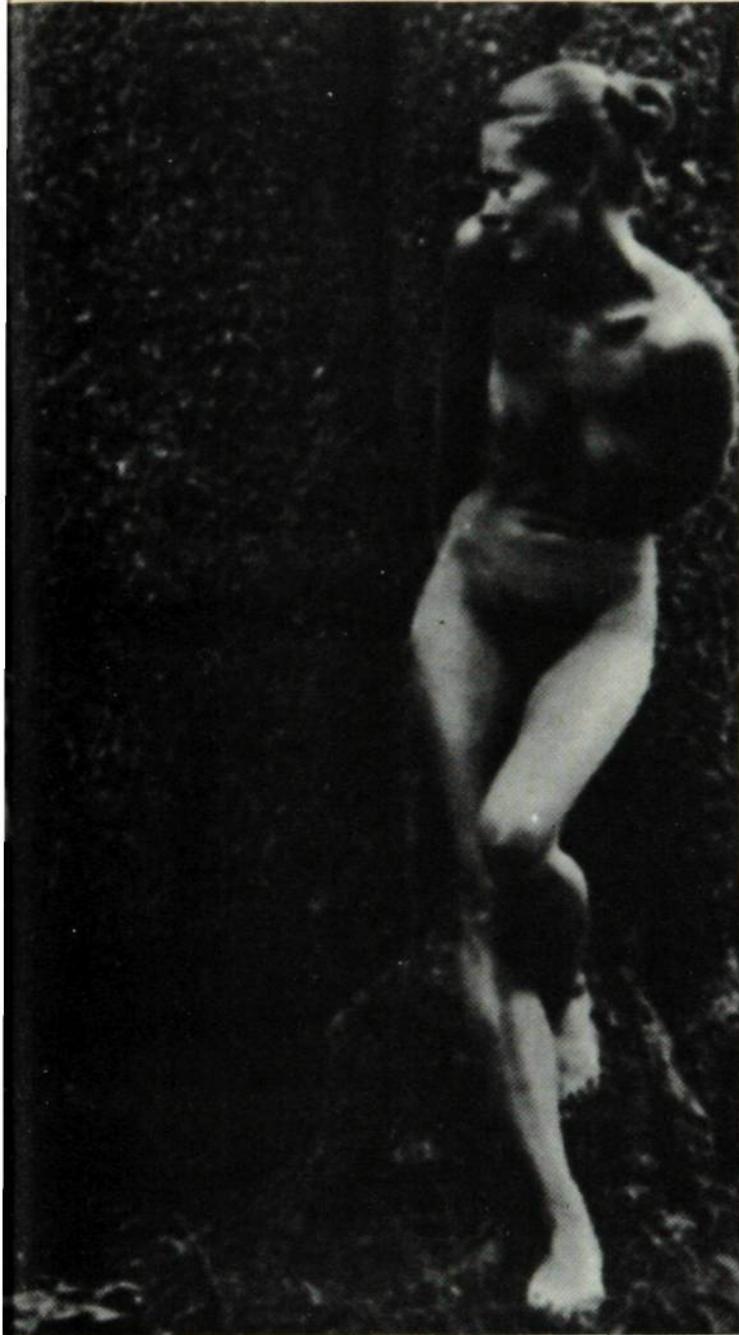
Pour choisir certaines de leurs photos et brièvement les décrire, la photographe Anne de Guise s'est fiée à son propre regard. «Il y a des choses que personne ne verrait si je ne les photographiais pas», disait Diane Arbus.



1/ Anne Tucker, in *The Woman's Eye*, N. Y.

1973

2/ *Idem*



Imogen Cunningham : *The Creative Impulse*. Imogen C. donnant des instructions à son modèle.



Frances Benjamin Johnston : Auto-portrait.

Frances Benjamin Johnston (Américaine, 1864-1952)

Décrite comme «une originale charmante mais un brin rebelle, fumant buvant de la bière et montrant de façon osée ses chevilles», Johnston devient photographe par hasard, préférant illustrer les articles du magazine pour lequel elle travaille par des photographies que par ses dessins.

Envoûtée par l'appareil, elle ouvre un studio comme portraitiste, expose dans les salons prestigieux de l'époque, participe à l'Exposition universelle de Paris en 1900 où elle gagne une des trois médailles d'or attribuées à des Américaines, pour son reportage sur le système scolaire de Washington D.C.

Vers 1900, elle abandonne le portrait et se consacre à la photographie d'architecture, fixant sur pellicule 15 000 palais, jardins, maisons historiques de l'Etat de Virginie et elle publie un livre sur les églises coloniales de cette région. Blaguant, des amis disaient qu'elle pouvait sentir une vieille maison cinq milles à la ronde.

Elle tente également d'intéresser les femmes à la photographie, publiant des articles dont un intitulé «Qu'est-ce qu'une femme peut faire avec une caméra ?», où elle fournit des conseils techniques sur l'art et l'équipement photographiques.

Imogen Cunningham (Américaine, 1883-1970)

Elle voit les photographies de Gertrude Kasebier¹ et a le coup de foudre, réalisant qu'une femme aussi peut créer des images fortes. À cette époque (en 1901), elle drapait ses sujets dans de larges tissus, leur fait prendre des airs éplorés et développe ses négatifs dans une «shed à bois» convertie en chambre noire.

Déménagée à San-Francisco quelques années plus tard, elle abandonne le lyrisme pour explorer les objets et les formes, isole une quantité incroyable de plantes et rejoint les rangs du F 64 Group où, avec Edward Weston et Ansel Adams, elle lutte pour que la photographie soit reconnue comme un art.

Également portraitiste pour la revue **VANITY FAIR**, elle photographie à l'époque toutes les personnalités et artistes d'Hollywood avec la même liberté qui la pousse dès 1915 à faire des études de nus de son mari, ce qui provoque un scandale.

Encore active à 87 ans, elle reçoit en 1970 une bourse de la Fondation Guggenheim pour tirer les négatifs oubliés de sa carrière et elle explore la photographie surréaliste.

1/ Gertrude Kasebier autre photographe célèbre ayant vécu de 1852 à 1934



Imogen Cunningham : Remembrance of things past, 1970-73.



Imogen Cunningham : Martha Graham 4, 1931.

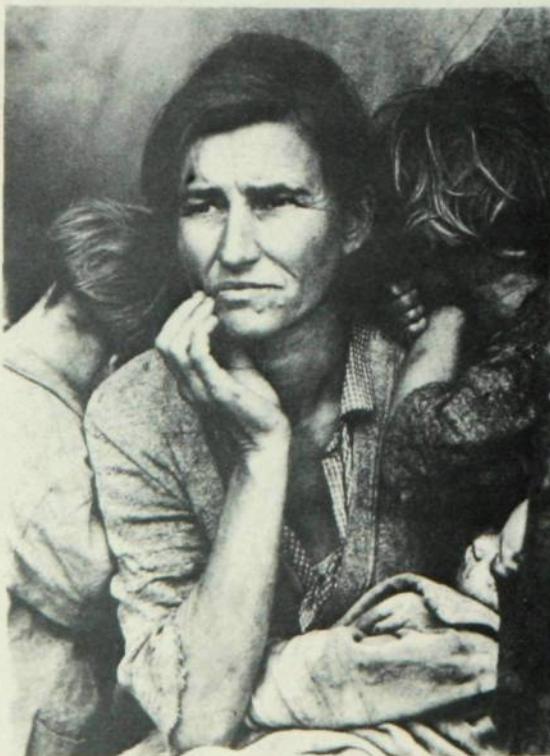
Dorothea Lange (Américaine, 1895-1965)

Lange ouvre un studio comme portraitiste commerciale à 24 ans : sa renommée est immédiate et lui attire la riche clientèle de San-Francisco. Quelques années plus tard, frappée par la misère des petites gens elle abandonne tout pour aller la photographie là où elle sévit : dans la rue, chez les pauvres et les chômeurs de la Crise.

Marquée à tout jamais par ces images, elle s'intéresse à tous les conflits sociaux. Suivant l'exode des travailleurs agricoles pendant 7 ans, elle en tire 20 000 négatifs et publie un livre «An American Exodus : A Record of Human Erosion», puis elle photographie la déportation dans des camps de 110 000 Japonais américains chassés des côtes californiennes par le racisme de la population locale.

Pendant la Deuxième Guerre, elle travaille également pour les Offices d'Information et de Relocalisation et couvre de grands événements socio-politiques, dont la Conférence des Nations-Unis en 45.

Au repos forcé par la suite, elle explore de nouvelles directions, photographiant son quotidien, et elle laisse à sa mort un imposant reportage sur les femmes rurales américaines, publié de façon posthume en 66.



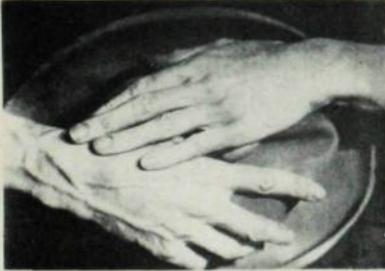
Dorothea Lange : Indonésie, 1958.



Dorothea Lange : Migrant mother, Nipomo, California, 1936.

Berenice Abbott (Américaine, 1898-)

Berenice Abbott : Mains de Jean Cocteau.



Elle émigre à Paris en 1921, à 23 ans, sans un sou et elle se déniche un emploi comme assistante du photographe surréaliste Man Ray. Après un court apprentissage, elle ouvre son propre studio de portraitiste où défilent toutes les personnalités littéraires et artistiques de l'époque dont Gide, Cocteau, Joyce, Marie Laurencin.

Avec la crise de 1929, elle retourne à New-York et, saisie par le changement de cette ville, la parcourt caméra en bandoulière pendant des années, fixe ses transformations et publie un livre, «Changing New-York».

Nullement gênée par les aspects techniques et scientifiques de la photographie, Abbott y

consacre le reste de sa vie, explorant des principes physiques avec sa caméra, inventant même un équipement pour ses recherches, publiant deux ouvrages techniques¹ et plusieurs articles où elle propose des améliorations de l'équipement photographique aux concepteurs et manufacturiers.

À 70 ans, elle prend sa retraite et part pour le Maine où elle publie la même année «A Portrait of Maine».

1/ *Titres des ouvrages techniques de Berenice Abbott* **A Guide to Better Photography** (1941) **The View Camera Made Simple** (1948)

Margaret Bourke-White : At The Time of the Louisville food. 1 937.



Margaret Bourke-White (Américaine, 1904-1971)

Bourke-White est la première femme à travailler pour la célèbre revue LIFE durant la Deuxième Guerre. Audacieuse et armée d'un sens inné de l'histoire, elle est par exemple la première correspondante de l'Ouest admise en Russie après la Révolution et la seule à se trouver à quelques mètres de Ghandi lorsqu'il est assassiné.

Totalement concentrée sur les images qu'elle veut obtenir, elle reste hors des abris durant les raids, dort dans les tranchées et se lave à même son casque de guerre, survivant à un écrasement d'hélicoptère, une inondation éclair, un navire torpillé et une émeute de rue.

Mise à part sa collaboration à LIFE, elle publie plusieurs exposés et une dizaine de livres sur ses expéditions à travers le monde, dont un sur les ouvriers en grève du Midwest américain, «You have seen their faces», pour la revue FORTUNE où elle travaille pendant des années.

Affligée de la maladie de Parkinson à partir de 1950, elle abandonne peu à peu la photographie et meurt en 1971, à 67 ans.

Gisèle Freund : Colette. Paris 1939.



Gisèle Freund (Française?, 1912-)

Née en Allemagne dans une famille riche, Freund possède obtient selon son désir sa première caméra à 15 ans et tire elle-même ses copies à la lumière du jour. Harcelée par les nazis alors qu'elle est étudiante à l'université de Francfort, elle fuit l'Allemagne cachant sur elle des photographies de camarades battus à mort.

A Paris, coupée de sa famille, elle fait du reportage pour gagner sa vie. entreprend une thèse sur l'histoire de la photographie en France et commence une série de portraits en couleurs des écrivains de l'époque : Sartre, Malraux, Camus, Colette, de Beauvoir.

Les Allemands envahissant Paris en 1940, elle s'exile à nouveau et part pour l'Argentine où elle effectue d'étonnants reportages dont un sur les derniers Indiens survivants de la Terre de Feu, un sur les mines d'étain dans les Andes, et un sur Evita Perron qui, publié dans LIFE, provoque un scandale et lui ferme pour des

années les portes des Etats-Unis alors en plein maccarthysme.

Gisèle Freund publie également six livres.¹ donne des conférences sur la littérature et sur l'histoire de la photographie et fonde l'agence Magnum avec Robert Capa et d'autres photographes.

Encore vivante, elle réside à Paris.

1/ *Titres de livres de Gisèle Freund :*

- 1- **La photographie en France au dix-neuvième siècle**, (Paris 1936).
- 2- **Mexique précolombien** Editions Ides et Calendes, 1955
- 3- **James Joyce in Paris. His Final Years**, Harcourt, Brace & World, New-York, 1965.
- 4- **Le monde et ma caméra**, Denoël/Gonthier, Paris 1970.
- 5- **Photographie et société**, Éditions du Seuil, Paris, 1974, coll. «Points Histoire»
- 6- **Mémoires de l'oeil**, Editions du Seuil, Paris, 1977.

Diane Arbus (Américaine, 1923-1971)

Diane Arbus est une chasseuse d'images étranges. Pour elle, les infirmes et les marginaux ne sont pas simplement effrayants ou différents physiquement. Ils sont uniques. C'est ce qui la fascine.

Issue d'un milieu juif aisé, elle rencontre son futur mari Allan Arbus alors qu'elle n'a que 13 ans. Ils se marient cinq ans plus tard, deviennent photographes de mode et font équipe ensemble avec succès pendant 20 ans.

Violamment en réaction contre les standards de la mode au début des années 50, elle prend des cours avec Lisette Model,¹ découvre sa passion pour l'étrange et pénètre, caméra au poing, dans tous les milieux les plus sordides, pauvres et excentriques des États-Unis.

Arbus se suicide en juillet 71, devenant une figure aussi légendaire que son incroyable imagerie, ayant transformé en moins de dix ans notre façon de voir le monde.

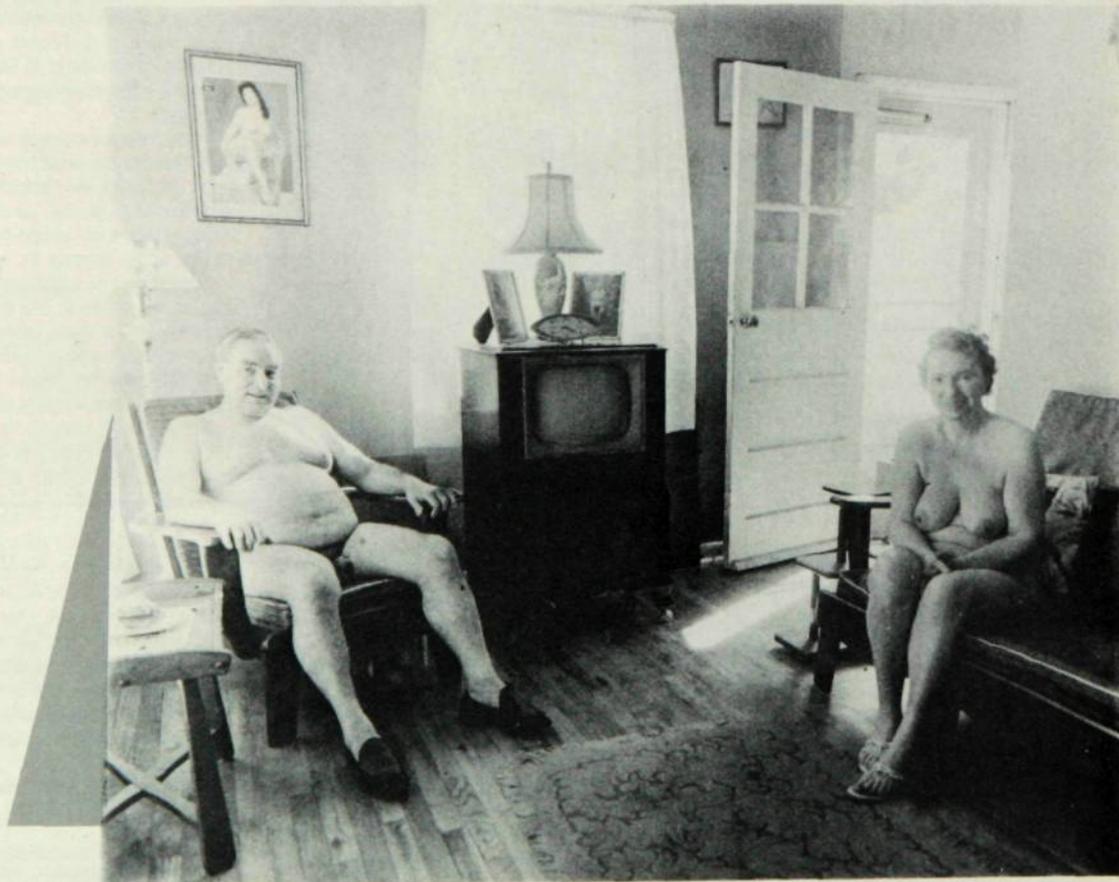
ANNE DE GUISE

1/ *Lisette Model* autre photographe célèbre à l'époque (1906-).



Diane Arbus : Russian midget friends in a living room on 100th street, N.Y.C. 1963.

Diane Arbus : Retired man and his wife at home in a nudist camp one morning, New Jersey, 1963.



Choix et tirage des photos : Anne de Guise

Bibliographie

1- *Mémoires de l'oeil*, Gisèle Freund, éditions du Seuil, 1977.

2- *Diane Arbus, An Aperture Monograph*,

édition spéciale pour le Musée d'Art Moderne de New-York, 1972.

3- *The Woman's Eye*, édité par Anne Tucker Alfreda A. Knopf, New-York 1973. À Collins Associates Book.

4- *Dorothea Lange*, édité par le

Musée d'Art Moderne de New-York, 1966.

5- *Imogen Cunningham Photographs, 1910-1973*, publié pour la galerie d'art «Henry» par Les Presses de l'université de Washington, 1974.